



“La fermeté unie à la tendresse”

Bonjour,

L'actualité du moment où un événement traumatique chasse l'autre a de quoi nous donner le vertige. Mais, justement, pour résister à ce tournis, je voudrais prendre le temps de revenir sur l'hommage à Samuel Paty qui a eu lieu, hier, dans toutes les écoles de la République. Alors qu'il avait été prévu, initialement, d'y consacrer la matinée, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a finalement décidé, pour des raisons sanitaires et de sécurité, de s'en tenir à la minute de silence et à la lecture d'un extrait de la *Lettre aux instituteurs* de 1888 de Jean Jaurès. Un modus operandi jugé révélateur, par nombre de professeurs, du climat autoritaire qui a pesé sur cet hommage. Mais deux incidents sont venus rendre ce climat plus pesant encore.

D'abord, la lettre de Jaurès que les professeurs ont trouvée dans leur casier, hier matin.

Texte “poignant” m'a dit Lucienne, une amie professeur d'histoire-géographie qui en a fait la lecture, “la larme à l'œil”, à ses élèves dans la cour de son lycée. Jaurès y formule avec gravité la très lourde responsabilité des professeurs:

“Vous tenez en main l'intelligence et l'âme des enfants ; vous êtes responsables de la patrie. Les enfants qui vous sont confiés [...] seront citoyens et ils doivent savoir ce qu'est une démocratie libre, quels droits leur confère, quels devoirs leur impose la souveraineté de la nation. Enfin ils seront hommes, et il faut qu'ils aient une idée de l'homme, il faut qu'ils sachent quelle est la racine de toutes nos misères : l'égoïsme aux formes multiples ; quel est le principe de notre grandeur : la fierté unie à la tendresse.”

Mais lecture “troublante”, a ajouté Lucienne, puisqu'il s'agissait de lire aux élèves une lettre d'hommage adressée aux professeurs,

“comme si nous cherchions à leur faire reconnaître la grandeur de la mission qui est la nôtre”.

C'est d'ailleurs ce que n'a pas manqué de faire Lucienne après la lecture :

“Avec le meurtre de Samuel Paty”, a-t-elle dit à ses élèves, “on a pris la mesure qu'élever et éveiller vos consciences nous exposait au fanatisme et à la mort.”

Il se trouve cependant que les autorités académiques avaient pris soin au préalable de “caviarder” des passages du texte de Jaurès : en supprimant notamment un paragraphe sur la liberté pédagogique où le tribun incite les professeurs, qui savent et sentent ce qui est bon pour les élèves, à se faire confiance plutôt qu'à obéir aux

“vétilles dont vos programmes, qui manquent absolument de proportion, font l'essentiel” ;

mais en modifiant aussi la formule sur “la fierté unie à la tendresse” transformée en “la fermeté unie à la tendresse”. Obéissante mais scrupuleuse, Lucienne a donc fait lecteur du texte caviardé... qu'elle a complété ensuite, en bonne historienne soucieuse des sources, de la lecture du texte intégral.

Deuxième incident : la veille au soir, comme nombre de ses collègues, Lucienne a pris connaissance, “non sans un certain effroi”, d'une lettre d'un inspecteur d'académie à tous les personnels. Il y relayait un message du procureur de la République rappelant aux équipes éducatives qu'elles étaient tenues, en vertu du code de procédure pénal, non seulement de signaler tout crime ou délit dont elles auraient connaissance, mais que

“le fait pour quiconque de porter sur le crime de Samuel Paty ou son auteur un jugement favorable ou même de manifester une égale considération pour la victime d'un acte de terrorisme et de son auteur ou de s'identifier à lui est susceptible de constituer un délit d'apologie du terrorisme”.

Ainsi, la veille de cette matinée destinée à faire reconnaître la fonction essentielle des professeurs, on les sommait de scruter la présence hypothétique de passions tristes chez leurs élèves et, le cas échéant, de les dénoncer auprès des autorités.

Bref, conclut Lucienne,

“alors que Jaurès invite à faire confiance aux professeurs, l'institution nous aura traité dans toute cette affaire comme si on était des enfants”.

En l'entendant, je ne pus m'empêcher de penser aux derniers mots de Hannah Arendt dans l'essai “La crise de l'éducation”, extrait de *La Crise de la culture* (1961) :

“L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité.”

Cette responsabilité qui nous pèse tous aujourd'hui, vu les événements, combien de temps les professeurs accepteront-ils d'en prendre la charge devant leurs élèves ?

✓ À lire aujourd'hui (sur le Fil de philomag.com)

- [Qu'est-ce que le panislamisme ?](#) Alors que Vienne est à son tour victime d'une attaque terroriste islamiste, nous avons demandé à l'historienne Anne-Clémentine Larroque d'expliquer d'où vient le courant dit “panislamiste”, dont le président turc Recep Tayyip Erdoğan se fait aujourd'hui le héraut.
- [Si vous en avez déjà assez du télétravail...](#) - ... Plongez dans l'enquête qui ouvre le dossier de notre nouveau numéro : alors que le travail se réinvente et donne à nos foyers des airs d'open spaces, philosophes et chercheurs expliquent comment éviter les risques d'aliénation liés à cette période d'expérimentation sociale.
- [Lisez \(de la phénoménologie\) !](#) - Même si Emmanuel Macron a oublié de le redire lors de l'annonce du reconfinement, voici l'occasion de lire de la (bonne) philosophie. Par exemple de comprendre l'un des mouvements les plus ambitieux né au début du XXe siècle : la phénoménologie, en lisant *L'Irréductible* de Paul Audi.